

Témoign n°3 : Arezki Amazouz

Le 4 février, c'est Arezki que les élèves de l'UPE2A ont accueilli à Pleyben. La rencontre a été intense car Arezki (qui a actuellement 77 ans) a vécu tellement de choses qu'il semble avoir vécu plusieurs vies !

Une enfance en Kabylie

C'est dans cette région montagneuse du Nord de l'Algérie qu'Arezki est né. Il a grandi dans un village marqué par la nature, la neige et la vie simple. Sa langue maternelle est le berbère, dont le nom, tamazight, signifie « homme libre ». Pour lui, cette identité berbère est particulièrement importante.

La colonisation et la vie difficile

Sa famille a beaucoup souffert de la colonisation française. Son grand-père possédait des terres, mais elles ont été prises par les colons. La famille est devenue pauvre et a dû travailler pour les colons. Les enfants et les adultes travaillaient dans les champs dans des conditions difficiles. L'école était interdite à beaucoup d'Algériens, ce qui a empêché son père d'apprendre à lire et écrire.

La guerre d'Algérie et ses violences

Arezki a vécu la guerre d'Algérie (1954-1962) pendant son enfance. Il raconte des scènes très choquantes : villages brûlés, habitants tués, femmes enceintes éventrées. Les soldats faisaient des opérations très dures contre les populations. Sa famille faisait partie de la résistance : ses parents et ses oncles, mais aussi lui-même, qui passait des messages et servait de guetteur. Cette période a été très traumatisante pour lui et a marqué toute sa vie.

Lutter contre les injustices : le combat d'une vie

Après l'indépendance, il a eu des difficultés à aller à l'école. Il a appris un métier dans l'agriculture et est devenu formateur. Ensuite, il est parti en France pour travailler, notamment dans l'usine Renault de l'île Seguin à Paris. Le travail à la chaîne était très dur et répétitif. Il s'est engagé dans le syndicalisme pour que les ouvriers qui le souhaitaient puissent se former et apprendre un vrai métier. Son combat syndical l'a plusieurs fois amené à prendre le risque de perdre son emploi. Malgré tout, il a travaillé pour la même entreprise jusqu'à la retraite.

Un conseil pour la fin ?

Fier de ses origines kabyles, Arezki est néanmoins heureux de vivre en France, où il a enraciné sa famille. Son conseil pour réussir sa vie ? Bien étudier à l'école, pour avoir un bon métier entre les mains !

L'interview d'Arezki, réalisée par les élèves avec l'aide de la radio Transistoc'h, est disponible à l'écoute !